

GYGES ET LYGDAMIS  
D'APRES LES SOURCES NEO-ASSYRIENNES  
ET HEBRAÏQUES

E. LIPINSKI\*

Gygès et Lygdamis, deux personnalités de l'histoire anatolienne du VII<sup>e</sup> siècle av.n.è., sont connus non seulement par l'historiographie et les témoignages grecs, mais aussi par des sources d'origine mésopotamienne, rédigées en néo-assyrien et en hébreu,

Gygès, roi de Lydie et fondateur de la dynastie des Mermnades, a régné vers 682-644 av.n.è. d'après la supputation de A.J. Spalinger<sup>1</sup>. Dans les sources néo-assyriennes, il porte le nom de *Gūgu* et celui de *Gwg*, lu *Gōg*, originellement *Gūg*<sup>2</sup>, dans les textes hébraïques du Livre d'Ezéchiel, dont l'origine se situe en Babylonie, dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è. Ayant assassiné le "Candaule" Mursilos de la dynastie des Héraclides, c'est-à-dire des Sandanides<sup>3</sup>, il régna à sa place et épousa sa veuve, ce qui devait légitimer son accession au trône. Le roi assassiné portait le titre de Candaule, car κανδαύλης n'est probablement pas un nom propre, illyrien<sup>4</sup> ou phrygien<sup>5</sup>, mais un titre honorifique que l'on rapprochera du lycien *hantawata* (*χῆνταωτα*), que l'inscription trilingue de

\* Prof. Dr. E. LIPINSKI, Av. Ad. Lacomblé 50/11 B-1040 Brussels/BELÇİKA

<sup>1</sup> A.J. Spalinger, "The Date of the Death of Gyges and its Historical Implications", *JASOS* 98 (1978), p. 400-409.

<sup>2</sup> L'orthographe *Gwg* se prête aux deux lectures *Gōg* et *Gūg*, mais la forme grecque Γύγης plaide décidément en faveur d'une prononciation *Gūg*. On trouvera la bibliographie relative à Gog dans E. Lipiński, "Gygès", art. dans *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout 1987.

<sup>3</sup> L'identification d'Héraclès au dieu anatolien Sanda/ Santa permet de supposer que ce dernier était censé être l'ancêtre de la dynastie. On notera toutefois que ce théonyme était employé aussi comme nom propre de personne. Cf. P.H.J. Houwink ten Cate, *The Luvian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Leiden 1961, p. 124, 136-137, 231-232; L. Zgusta *Kleinasiatische Personennamen*, Prag 1964, p. 451; E. La-roche, *Les noms des Hittites*, Paris 1966, p. 156, n° 1096.

<sup>4</sup> O. Masson, dans *Kratylos* 2 (1957), p. 64.

<sup>5</sup> R. Gusmani, *Studi frigi*, Milano 1959 (= Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere 92 [1958], p. 835-928; 93 [1959], p. 17-49) p. 928.

Xanthos rend en grec por βασιλεύς, "roi"<sup>6</sup>. D'une part, en effet, le grec κανδά – correspond au lycien *hanta*<sup>-7</sup>) et, d'autre part, une alternance /t/ apparaît à diverses époques dans le rendement d'un phonème anatolien [\*tl]<sup>8</sup>, en sorte que l'élément -υλης <-wala peut être l'équivalent du lycien -wata.

Hérodote raconte les événements, partiellement légendaires, de l'accession des Mermnades au trône lydien avec un luxe de détails<sup>9</sup> qui contraste singulièrement avec son manque d'informations sur le long règne de Gyges. Voici ce qu'il en dit: "Quand il eut pris possession du pouvoir, il envahit avec une armée le pays de Milet et de Smyrne, et s'empara de la basse ville de Colophon; mais, comme il n'accomplit aucune autre action d'importance durant son règne de trente-huit années, nous le laisserons de côté sans parler de lui davantage" (I, 14).

Or, ce sont ces trente-huit années du règne de Gyges qui ont fait entrer la Lydie dans l'orbite de la politique internationale, qui l'ont amenée à nouer des rapports avec l'Assyrie d'Assurbanipal et l'Egypte de Psamétique I<sup>er</sup>, et qui ont fait de Gyges un personnage de légende.

Il résulte de l'analyse minutieuse des sources assyriennes par C. Cogan et H. Tadmor<sup>10</sup> que Gyges avait contacté l'Assyrie vers 664/3 av.n.è., quatre ou cinq ans après l'avènement d'Assurbanipal. Il était alors menacé par les Cimmériens, les *Gimirraya* des sources assyriennes et les *Gomer*, à l'origine sans doute *Gimer*, des textes hébreuques, Gyges était cependant en mesure d'envoyer une ambassade en Assyrie, ce qui laisse supposer que son autorité s'étendait jusqu'aux confins de l'Empire assyrien. Effectivement, le texte du Livre d'Ezéchiel voit en lui non seulement le roi du "pays de Magog", toponyme artificiel créé à partir du nom de Gyges au moyen de la préformante locale *ma-* ou adapté de l'akkadien *māt Gūgi*,

<sup>6</sup> Lignes 7-8, 17 et 28 du texte lycien; lignes 7, 15 et 22 du texte grec. Cf. E. Laroche, "La stèle trilingue récemment découverte au Létoon de Xanthos: le texte lycien", *CRAI* 1974, p. 115-125 (voir p. 122); H. Metzger - E. Laroche-A. Dupont-Sommer - M. Mayrhofer, *Fouilles de Xanthos VI. La stèle trilingue du Létoon*, Paris 1979.

<sup>7</sup> P.H.J. Houwink ten Cate, *op. cit.* (n. 3), p. 149-150.

<sup>8</sup> Nous remercions le prof. J.C. Greenfield, Université Hébraïque de Jérusalem, d'avoir attiré notre attention sur les cas parallèles de *Labarna/Tabarna, Lygdamis/Tugdamme*. Cf. F. Starke, dans *RLA VI*, Berlin - New York 1980-83, p. 405a avec bibliographie.

<sup>9</sup> Hérodote, *Histoires* I, 7-13.

<sup>10</sup> C. Cogan - H. Tadmor, "Gyges and Ashurbanipal. A Study in Literary Transmission", *Orientalia N.S.* 46 (1977), p. 65-85.

"pays de Gygès", mais il le nomme aussi "grand prince de Méshek et Tabal" (Éz. 38, 2-3; 39, 1). Le titre de *ni si' hā-ros*, "grand prince", parallèle à *kōhēn hā-ros*, "grand prêtre", doit désigner un "grand roi", puisque le Livre d'Ezéchiel utilise régulièrement le titre de *nāṣī* à la place de *melek*, "roi". La titulature de Gyges chez Ezéchiel semble ainsi impliquer une suzeraineté sur la Phrygie, le pays de Méshek ou Moushki, et le Tabal, voire la conquête de ces régions après la victoire que Gyges remporta sur les Cimmériens. Le nom même de la Lydie n'est cependant pas mentionné Éz. 38-39, comme si Ezéchiel l'ignorait.

La victoire remportée par Gyges sur les Cimmériens est évoquée dans le récit du fameux rêve du roi de Lydie, rapporté dans les inscriptions d'Assurbanipal<sup>11</sup>. C'est Assurbanipal qui est censé parler:

"Aššur, le dieu qui m'a créé, fit avoir à Gyges, roi de Lydie, pays au-delà de la mer, région distante dont mes prédécesseurs royaux n'avaient même pas entendu parler, un rêve dans lequel il vit la prononciation de mon nom, *nibit šumi*, (disant): 'Soumets-toi aux pieds d'Assurbanipal, roi d'Assyrie, et tu vaincras tes ennemis par la mention de son nom!' Le jour même où il eut ce rêve, il dépêcha un cavalier pour s'enquérir de ma santé et m'en fit le récit par la bouche de son messager. Depuis le jour où il se soumit à mes pieds, il vainquit les Cimmériens qui avaient harassé les habitants de son pays.

Ce récit, qui frôle le merveilleux, semble déjà annoncer le personnage de légende que Gyges allait devenir. Ses relations avec l'Assyrie se détériorent cependant par suite du soutien qu'il accorda au pharaon Psammétique I<sup>er</sup> (664-610 av.n.è.), en lutte contre l'Assyrie. Cette alliance égypto-lydienne est évoquée par des textes bibliques, dans le Livre d'Ezéchiel 38,5, où Koush et Pout, c'est-à-dire les Kouchites de Nubie et les Libyens de Cyrénaique, sont mentionnés parmi les alliés de Gyges, et déjà dans le Livre de Jérémie 48,9, selon lequel les rangs de l'armée égyptienne comportaient non seulement des Kouchites et des Libyens, mais aussi des archers lydiens. Mais ces allusions des textes bibliques ne se comprennent qu'à la lumière des inscriptions d'Assurbanipal, qui signalent cette alliance et interprètent la mort de Gyges, en 644, comme un châtiment encouru pour cette félonie. Voici ce qu'en dit Assurbanipal<sup>12</sup>:

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 79.

“Les cavaliers qu'il envoyait constamment pour s'enquérir de ma santé cessèrent de venir. J'ai été informé qu'il était devenu infidèle à la parole donnée au dieu Aššur, mon créateur, et qu'il s'est confié à ses propres forces, devenant orgueilleux. Il a envoyé des troupes à Psammétique, roi d'Egypte, qui avait secoué mon joug. Aussi ai-je prié Aššur et Ištar: ‘Que son corps soit jeté devant son ennemi, ses os dispersés!’ Ce que j'ai demandé à Aššur est arrivé. Son corps fut jeté devant ses ennemis. Ses os furent dispersés. Les Cimmériens, qu'il avait défait en invoquant mon nom, se levèrent et balayèrent tout son pays. Après sa mort, son fils héritera du trône”.

C'est cette lutte finale de Gyges contre les Cimmériens, commandés désormais par Lygdamis, le Tugdamme des textes akkadiens<sup>13</sup>, qui est évoquée dans le Livre d'Ezechiel 38-39 et projetée dans un avenir apocalyptique, dans lequel Gyges était censé réapparaître. Le récit, emprunté sans doute à une légende de Gyges, est cependant suffisamment proche de l'histoire pour permettre d'en reconnaître les protagonistes, les péripéties et l'issue de la lutte, bien que les rédactions successives aient bouleversé quelque peu le texte primitif d'Ezéchiel et que l'action ait été transférée d'Anatolie en Israël.

L'issue néfaste de la guerre est annoncée dès les premières lignes, où Dieu-en l'occurrence Yahvé et pas Aššur - déclare: “Je me prononce contre toi, Gyges, grand prince de Moushki et de Tabal: Je te ferai faire demi-tour et je mettrai des crochets dans tes mâchoires” (Éz. 38, 3-4a). Ensuite, les deux ennemis sont présentés: “Je te ferai sortir, dit Dieu à Gyges, ainsi que toute ton armée, chevaux et cavaliers, tous parfaitement équipés, troupe nombreuse, tous portant écus et boucliers, et maniant l'épée” (Éz. 38,4b). L'armée adverse de la rédaction primitive, c'était “le Cimmérien avec tous ses bataillons, la maison de Tugdamme ... avec tous ses bataillons, d'innombrables peuples” (Éz.38,6).

Le nom de Tugdamme, écrit en hébreu *Twgdmh*, a été mal lu dès l'Antiquité à cause de la confusion fréquente de *d/r*, deux lettres pratiquement identiques dans l'écriture paléo-hébraïque et araméenne, et il en est résulté le nom artificiel de Togarmah, que l'on s'est évertué à localiser

<sup>13</sup> *Tug-dam-me-i*; M. Streck, *Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige* (VAB 7), Leipzig 1916, vol. II, p. 280, ligne 20. Cf. H. Winckler, *Altorientalische Forschungen* I, Leipzig 1897, p. 495-496.

quelque part en Anatolie. C'est cependant un fait bien connu que les expressions du genre *byt Twgdmh*, “maison de Tugdamme”, telles que *bīt Bahāni*, *bīt Humri*, etc., comportent un nom propre de personne. Le pseudo-Togarmah doit donc être un personnage historique. Comme sa “maison” (Éz. 27,14; 38,6) est celle du Cimmérien, *Gomer*, d'après le parallélisme d'Éz. 38,6, et comme il est le fils de *Gomer* d'après Gen. 10,3 et I Chron. 1,6, ce ne peut être qu'un Cimmérien. Associé à la défaite et à la mort de Gyges en Éz. 38-39, ce doit être Tugdamme, le Lygdamis des Grecs, dont le nom a été mal interprété dès l'Antiquité.

Tugdamme n'est cependant plus mentionné dans la suite de la vision apocalyptique d'Éz. 38-39, pas plus qu'Assurbanipal ne l'associe à la mort de Gyges.

Tout comme Assurbanipal attribue la mort du roi de Lydie à une intervention du dieu Aššur, ainsi Ezéchiel y voit l'oeuvre de Yahvé qui est censé s'adresser à Gyges de la manière suivante: “Je te mènerai, je te conduirai, je te ferai monter... Je briserai ton arc dans ta main gauche et je ferai tomber tes flèches de ta main droite. Tu tomberas sur les montagnes..., toi, tous tes bataillons et les peuples qui sont avec toi. Je t'ai donné en pâture aux rapaces, aux oiseaux de toute espèce et aux bêtes des champs. Tu tomberas sur la surface de la campagne, car moi, j'ai parlé” (Éz. 39,2-5).

En dépit de ce texte et de l'inscription d'Assurbanipal, selon laquelle les os de Gyges ont été dispersés en pleine campagne, Hipponax d'Ephèse, qui fut actif vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av.n.è., évoque le célèbre tombeau de Gyges, le, σῆμα Γύγεω<sup>14</sup>, que l'on est porté à reconnaître dans le grand tumulus de Karniyark Tepe à Sardes<sup>15</sup>. Or, le texte du Livre d'Ezéchiel évoque aussi ce tombeau et même sa construction. C'est toujours Yahvé qui est censé parler: “Ce jour-là, je donnerai à Gyges pour sa sépulture... un tombeau de renom,... à l'est de la mer, celle qui arrête les passants, - et on y enterrera Gyges et toute sa multitude, et on l'appellera ‘Vallée de la Horde de Gyges’, *hāmōn Gōg*... Tous les gens du pays travailleront à les enterrer et ils en tireront de la gloire” (Éz. 39, 11-13).

<sup>14</sup> E. Diehl, *Anthologia Lyrica Graeca. 3. Iamborum Scriptores* (Bibliotheca Teubneriana), 3<sup>e</sup> éd., Leipzig 1952, p. 81, § 3,3. Cf. O. Masson, *Les fragments du poète Hipponax*, Paris 1962.

<sup>15</sup> G.M.A. Hanfmann, “The Eighth Campaign at Sardis (1965)”, *BASOR* 182 (1966), p. 2-54, en particulier p. 27-28

D'après Assurbanipal, Ardys le fils et successeur de Gygès, reconnut la suzeraineté assyrienne, mais Hérodote signale que les Cimmériens prirent alors Sardes, excepté l'acropole<sup>16</sup>. Ceci dut se passer peu après la mort de Gygès et est également évoqué dans le Livre d'Ezéchiel. Aussitôt après avoir annoncé la défaite et la mort de Gygès sur le champ de bataille, Yahvé ajoute: "J'enverrai le feu dans Magog", c'est-à-dire en Lydie, "et sur ceux qui habitent les îles en sécurité" (Éz. 39,6). Cette phrase ne se réfère pas à Sardes seule. Les Cimmériens, conduits par Tugdamme, dévastèrent alors toute l'Anatolie occidentale, n'épargnant ni Sardes, ni Ephèse, dont l'Artémision fut incendié, ni Magnésie du Ménandre. Ils firent peser la terreur sur toute la région, comme en témoignait le poète Callinos d'Ephèse, au VII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, imité au III<sup>e</sup> siècle par Callimaque de Cyrène, qui mentionne explicitement Lygdamis en parlant de l'Artémision<sup>18</sup>: "Dans sa violence inouïe, un Lygdamis se vanta de le ruiner, lançant contre lui la horde des Cimmériens nourris au lait des cavales, innombrables comme le sable de la mer".

Lygdamis/ Tugdamme mourut vers 640 et ces événements doivent donc être distingués avec Callinos, cité par Callisthène<sup>19</sup>, d'un second sac de Sardes, accompli par la tribu thrace des Trères sous la conduite de Kôbos<sup>20</sup>, le *Kub* d'Ezéchiel 30,5. A.J. Spalinger propose de dater ce sac de Sardes de 637, trois ans après la mort de Tugdamme, en la 7<sup>e</sup> année du règne d'Ardys, fils et successeur de Gygès.

Les données empruntées par Ezéchiel à la tradition historique de Gygès sont projetées dans un avenir apocalyptique et le roi de Lydie devient un personnage surhumain qui est censé réapparaître à la fin des temps et répéter alors la geste historique. Ce n'est pourtant pas à Ezéchiel seul que revient le mérite d'avoir élevé Gygès à ce rôle surhumain. Le rêve que lui attribue Assurbanipal et sa victoire remportée sur les Cimmériens par la seule invocation du nom du roi d'Assyrie ont déjà quelque chose d'extraordinaire, de miraculeux. Quand on se souvient que Gygès

<sup>16</sup> Hérodote, *Histoires* I, 15.

<sup>17</sup> Le passage (fr. 3, Bergk) est cité par Strabon, *Géographie* XIV, 1, 40 (C 647); cf. XIII, 4,8 (C 627).

<sup>18</sup> Callimaque, *Hymne à Artémis* 251-253, traduction de É. Cahen, *Callimaque*, 5<sup>e</sup> éd., Paris 1961.

<sup>19</sup> F. Jacoby, *FGH II B*, § 124 F 29.

<sup>20</sup> Strabon, *Géographie* I, 3, 21.

avait un anneau d'or magique au moyen duquel, selon le récit de Platon<sup>21</sup>, il pouvait devenir invisible, on comprend mieux qu'Ezéchiel l'aït choisi pour en faire un personnage de l'apocalyptique, qui allait un jour "réapparaître". En effet, c'est là un trait caractéristique des figures apocalytiques dont celle de Gygès, présentée par Ezéchiel, est la première attestée littérairement. Parmi ces personnages censés réapparaître à la fin des temps, on évoquera Hénok, qui "disparut" selon la parole de Gen. 5, 24, Élie, qui fut enlevé dans un char de feu, si bien qu'on "le le vit plus" (II Rois 2, 10-12), et Jésus, qui "fut emporté au ciel" (Luc 24, 51; cf. Actes 1, 2, 9-11) et qu'une "nuée vint soustraire aux regards" (Actes 1, 9). Il y a lieu de croire que la tradition attribuant à Gygès la capacité de se rendre invisible était largement répandue et que c'est elle qui a inspiré le choix d'Ezéchiel.

La renommée légendaire de Gygès et surtout le rôle qui lui est dévolu en Éz. 38-39 eurent pour conséquence qu'on substitua son nom à celui d'Agag dans le Pentateuque samaritain et dans le texte qui servit de base à la version alexandrine de Nomb. 24,7. D'après cette variante, remontant au moins à l'époque hellénistique, Balaam prophétisa que d'Israël sortira un "roi plus grand que Gygès". Cette comparaison montre quelle idée on se faisait de Gygès dans des milieux juifs des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av.n.è. Le "roi Gygès", Γωγ οὐ βασιλεὺς, est mentionné aussi dans la traduction grecque d'Amos 7,1, mais le contexte en est obscur.

Plus tard, la figure historique de Gygès s'estompe et le livre néotestamentaire de l'Apocalypse 20,7, à la fin du I<sup>e</sup> siècle de notre ère, présente Gog et Magog comme deux figures parallèles, bien que Magog ait été à l'origine une appellation du royaume de Gygès. À ce stade de la tradition, toute référence au roi Gygès de l'histoire était désormais perdue.

Il est remarquable, néanmoins, que la figure de ce roi Lydien du VII<sup>e</sup> siècle av.n.è., dont Hérodote disait qu'il n'avait accompli aucune action d'importance, impressionna à tel point les Assyriens, puis les Juifs déportés à Babylone, enfin les Samaritains et les Juifs hellénisés d'Alexandrie, qu'ils en firent un personnage dont dieux et prophètes étaient censés s'occuper.

<sup>21</sup> Platon, *République* II, 359 D.